

LA COMMUNICATION LITTÉRAIRE ET MÉDIATIQUE EN PÉRIODE DE COVID-19.

Dr. Koffi Dodzi NOUVLO,
Université de Lomé (UL/Togo),
samuel.nouvlo@yahoo.com

Résumé

L'objectif de cet article est d'établir une comparaison entre la communication médiatique et la communication littéraire, en faisant ressortir l'efficacité de la littérature comme instance de pouvoir pour le bien-être de l'homme en période de la COVID-19. En employant des outils théoriques de l'écocritique, de la sociologie de la littérature et du comparatisme, nous montrons le côté pervers de la communication médiatique, en postulant l'efficacité de la communication littéraire, considérée comme un moyen de thérapie et de résilience dans les périodes de crise comme celle de la COVID-19, dans les milieux où la culture littéraire est enracinée. Les résultats de cette recherche suggèrent la nécessité de promouvoir la culture littéraire dans le monde en vue de combler le déficit du fonctionnement de la communication médiatique, phagocytée par l'idéologie dominante.

Mots clés : *écocritique, communication, comparatisme, littérature, résilience.*

Abstract

This article aims to establish a comparison between media communication and literary communication, and to highlight the contribution of literary communication as an instance of power, to human well-being in times of COVID 19. In using ecocriticism, sociology of literature and comparative theory, the study shows the perverse sides of media communication and the efficiency of literary communication as a means of therapy and resilience. Indeed, the literary communication has proven to be effective insofar as it helped people overcome the crisis of COVID 19 in areas which have a literary culture. The study suggests literary culture can be used worldwide to fill the gaps in the functioning of media communication which is controlled by the dominant ideology.

Key words: *ecocriticism, communication, comparative theory, literature, resilience.*

Introduction

En considérant l'Homme dans la Société, nous constatons qu'il y a l'espace extérieur encore appelé environnement physique ou social ; dans cet espace social, il y a l'espace culturel, économique idéologique et politique qui conditionnent l'édification de son être. En dehors de ces deux premiers espaces nommés, il y a l'espace et intérieur encore appelé l'intériorité de l'individu ou la psychologie. Le comportement ou les attitudes de l'homme résultent d'une interaction entre ces deux types

d'espace. En temps de crise sociale ou de catastrophe, comme celle de la pandémie du Covid-19, l'homme s'appuie sur son espace intérieur pour vaincre le mal social. Pour que cela puisse être ainsi, il aurait fallu, en amont, une « éducation de l'homme intérieur »

Le mot « éducation » venant de l'étymon latin « educare » signifie empiriquement « mettre dedans » littérairement, instruire, former, donner la connaissance ; or la connaissance d'un individu ne lui vient pas seulement de l'extérieur. L'étymon « educare » signifie aussi « faire sortir de », c'est-à-dire susciter en l'individu le désir d'extérioriser ce qu'il sent, ce qu'il pense. Cet approfondissement du sens étymologique induit trois implications : la première, rien ne peut sortir du « dedans » s'il n'y a pas eu une stimulation, une excitation, une sensibilisation venant de l'espace extérieur. La deuxième, tout ce qui est imposé de l'extérieur à l'Homme ne le façonne pas, ne l'éduque pas, mais au contraire il se développe une résistance instinctive (instinct de conservation) qui engendre un déséquilibre chez l'individu. Les colonisateurs anglo-saxons et germaniques le savaient ; c'est pour cela que dans les colonies africaines, ils ont débuté l'instauration de « l'école nouvelle » (L'aventure ambiguë :1961) par l'enseignement des langues locales aux autochtones. La troisième est que, l'homme au contact de l'extérieur s'éveille à l'espace illimité de son intériorité. La Maïeutique (Socrate), l'éducation d'Emile (Jean-Jacques Rousseau), l'individuation (Carl Gustave Jung), sont les applications de cette vérité. L'écrivain procède de la même manière ; il écoute et observe le monde, les faits et phénomènes sociaux ; ces derniers suscitent en lui des réflexions et il les transcrit en langage littéraire. Sachant qu'il n'est pas seul au monde, il propose au lectorat les résultats de sa quête du bonheur par l'entremise de son œuvre : la communication littéraire. Parallèlement à la spécificité de la communication littéraire, nous avons découvert un aspect négatif de la communication médiatique pendant la période de la pandémie Covid-19. La communication médiatique est devenue un moyen de guerre déclenchée à l'humanité. Nous nous sommes demandé en quoi la pandémie covid-19 et les stratégies de la communication médiatique initiées pour l'éradiquer constituent deux types de guerre déclenchés contre l'humanité ? En quoi la littérature constitue un medium efficient de véritable communication ?

Pour répondre à ce questionnement constituant ainsi notre problématique, nous avons convoqué l'approche écocritique qui stipule que : « ... l'écocritique ne s'intéresse pas uniquement à des zones prétendument « naturelles » ; elle vise également des espaces moins évidents comme peuvent l'être la ville, la sphère privée, les espaces intérieurs et psychiques ou encore les autres mondes » (Prof. Dr. Christiane Solte-Gresser, Dr. Claudia Schmitt). Par la chaîne des faits littéraires, la littérature devient un instrument de communication sociale, de pouvoir politique et économique au même titre que la communication médiatique. En conséquence, nous allons procéder à une étude comparatiste des faits littéraires et de la communication médiatique au temps de covid-19. Elle sera jumelée à *la sociologie de la littérature* (Escarpit :1970). L'article est structuré en trois parties : les deux guerres mondiales au temps de COVID-19- Le littéraire et le social- La littérature comme moyen efficace de communication sociale.

1- Les deux guerres mondiales au temps de covid-19

La notion de guerre est liée à la situation qui prévaut en la période de Covid-19. La guerre n'est pas seulement une situation de conflit armé. Elle est une situation de crise sociale et de catastrophe. Or l'homme est dans l'espace physique, alors parler de conflit, de crise ou mieux de catastrophe, c'est étudier ou analyser le rapport entre l'homme et son environnement. Ainsi, s'il y a l'espace extérieur ou environnement physique, il y a aussi l'espace intérieur à l'homme ou sa psychologie. Du coup, cela convoque l'écocritique comme démarche d'analyse. La véritable guerre naît lorsqu'il y a contraste entre l'espace extérieur et l'espace intérieur à l'homme. Telle est la condition de vie de l'homme sur la planète terre pendant la période du covid-19.

1.1. La guerre mondiale et écologique de Covid-19

L'avènement de covid-19 a donné naissance à un champ lexical provenant de celui des conflits armés surtout la première et la deuxième guerre mondiale. Ces deux guerres mondiales ont vu naître des écrivains nouveaux et ceux qui écrivaient déjà ont renforcé leur activité de production littéraire ou l'ont accéléré. Le vocabulaire des textes écrits est spécifiquement lié à l'armement et aux stratégies pour contrecarrer l'ennemi et le vaincre. La réalité sociale pendant les deux conflits armés est qu'il s'agit des groupes de pays qui s'opposent à

propos des intérêts financier, territorial ou d'hégémonie. D'ailleurs, toute guerre a des aspects techniques, démographiques et économiques. La totalité de la planète Terre n'était pas atteinte lors des deux conflits armés mondiaux ; certaines contrées étaient épargnées. Cependant des écrivains ont pris une part active et passive à ces deux guerres mondiales. De la métamorphose de la réalité à l'engagement direct soit par écrit soit par enrôlement ou les deux à la fois, les écrivains ont joué leur part de responsabilité.

Si les deux guerres mondiales que nous prenons comme repère de notre réflexion n'ont pas affecté tous les territoires de la planète, covid-19 entant que phénomène de guerre n'a épargné aucun endroit au monde. D'où le concept de guerres mondiale et écologique de covid-19. Si au temps des deux conflits, la guerre a favorisé le désenclavement des Etats comme la Chine, le Japon et même le Maroc, le covid-19 comme guerre rencontre une farouche résistance vis-à-vis des endroits que nous considérons comme des « micro-États ». L'expression de « micro-États » dans notre argumentation est un concept. En effet, le concept de « micro-État » conduit à un champ sémantique qui renvoie à l'intériorité d'un individu ou espace intérieur, à une communauté donnée dont les individus sont liés par une même tradition, une même culture, une même vision du monde, en définitive un pays.

Dans la perspective de considérer ce concept de « micro-États », nous pouvons dire que pendant la période de covid-19, l'homme est pris en étau entre deux espaces infestes son intériorité (sa psychologie) et l'espace social. Alors si l'espace social est sous l'emprise de Covi-19 celui intérieur à l'homme est terrorisé par la communication médiatique. La presse écrite dans ses diverses parutions, la presse électronique, l'audio-visuel ont servi de canaux où l'homme révèle son côté pervers. D'une société à l'autre, d'un pays à l'autre, la stratégie de communication médiatique instaurée de part et d'autre n'a révélé que la violence légalisée. Il est révélé qu'il y a une différence notoire entre communiquer et informer.

Les deux activités discursive et politique au sens aristotélicien de ce dernier mot bien qu'elles puissent être idéologiques toutes les deux, la première épanouie tandis que la seconde a montré son caractère de nuisance inestimable. La communication médiatique charrie le venin de

la déstabilisation psychologique. Elle est organisée par l'idéologie dominante : le capitalisme

1.2. La guerre des idéologies au temps de covid-19

La période de covid-19 a clairement révélé la confrontation meurtrière part, et de l'autre l'éthique. Le Droit Public National et International sont défaits ; le capitalisme se sert du politique et des médias pour atteindre sa finalité. Quand bien même les mesures dites « barrières » sont mondiales leur application aux populations diffère d'un pays à un autre ; il en est de même de l'administration des vaccins aux populations. C'est là où le Droit a cédé au politique et aux finances. Les finances sont codifiées par l'idéologie capitaliste, le profit au maximum prévale ; l'épanouissement n'est pas au centre des préoccupations du capitalisme. Nous assistons à une crise, à une catastrophe. Il s'est révélé une autre facette de la postmodernité : la défaite de la science, de la politique et du Droit, disciplines qui, sont censés contribuer à l'épanouissement de l'homme. Cela nous conduits à repenser l'acte et son éthique. Outre la science, la politique et l'économie, nous découvrons une autre discipline facteur essentiel de conflit : la communication médiatique. Presque toutes les disciplines sont passivement ou activement, de nos jours, au service du capitalisme décadent. En quoi il est décadent ? Il détrône l'Homme de son piédestal d'humanité et le place en dessous des animaux. Les réflexions précédentes font l'objet d'un ouvrage éloquent de (Janicki, 2021 : 184p) dont le résumé dit ce qui suit :

Cette pandémie nous a révélé la nécessité de repenser l'acte et son éthique. Mais qui croire ? À quoi nous référer ? Là où la science a remplacé la religion, toutes deux fomentent la crise du déclin de leur croyance. Les habits d'un savoir acquis se sont déchirés. Ladite postmodernité révèle un monde de défiances envers la science et le politique. L'opinion prend place publique et de nouveaux experts prospèrent. Que reste-t-il du sujet dans son rapport à l'autre ? Précieuse boussole que l'éthique.

Il est probant que ni la science médicale, ni la religion, ni certaines sciences sociales supposées résoudre ces genres de crises n'ont pas pu

faire face au fléau de la pandémie de Covid-19. Au contraire, comme un semeur de l'ivraie dans la bonne moisson, le capitalisme outrancier a encore insidieusement frayé son chemin cynique. Si les grandes disciplines organisatrices de la société sont défaites devant la pandémie de Covid-19, la littérature n'a pas dit son dernier mot. La chaîne du livre a montré sa puissance surtout dans les zones où la culture du livre littéraire est enracinée.

2- Le littéraire et le social

Ce paragraphe fait venir à l'esprit l'ouvrage de (Escarpit :1970). Cet ouvrage aborde presque tous les domaines de la sociologie de la littérature. Tout produit humain provient de l'espace intérieur à l'homme. La rencontre entre le « dedans » de l'homme et son « dehors », l'espace social, favorise la naissance d'une œuvre d'art, en l'occurrence une œuvre littéraire.

2.1. Littérature et écologie

L'œuvre littéraire prend sa source dans l'espace intérieur de l'homme à partir de son activité d'imagination ; ensuite vient la phase de la transcription et enfin la phase de l'écriture littéraire proprement dite. C'est à cette dernière étape que naît véritablement l'œuvre littéraire. L'écrivain traduit sa pensée en écriture comme la marque de ce qui se passe en lui, cet espace unique et individuel où se forment en se déformant les idées qui naissent de la communication entre le « dedans » et le « dehors ». C'est pour cela que dans *La poétique de l'espace* de (G. Bachelard ,2012 : p.210) au chapitre VIII, intitulé « l'immensité intime », les pensées de l'épigraphe énoncent ce qui suit : « Le monde est grand, mais en nous il est profond comme la mer. » (Rilke); « L'espace m'a toujours rendu silencieux. » (Vallès : 1886, p.238.) La profondeur et le silence des deux auteurs traduisent l'immensité intime et l'intimité immense de l'espace intérieur de l'écrivain et de l'artiste en général. Mais qui est l'artiste et qu'est-ce que l'art ? Malheureusement, d'une part l'art et l'artiste, et d'autre part, la littérature sont devenus des concepts qui varient dans le temps quant à leur sens respectif. Fort heureusement, quelles que soient les variations de sens, la littérature reste un cadre de réflexion, de résilience et d'éthique. Il appartient au lecteur et même à l'auteur d'inventer leur monde de liberté et d'action pour un épanouissement authentique, un développement. Cet art de

langage favorise l'instauration d'un monde qui rassure et édifie qui fait vivre en rassurant. Espace de liberté, de création, de métamorphose donc de régénération. C'est cette potentialité qui permet à cet art d'écriture de refaire fondamentalement l'homme. En cette période de Covid-19 elle n'a pas manqué à sa mission.

2.2. Communication et écologie au temps de COVID-19

Il est clair que dans cette argumentation, le terme écologie est aussi un concept, celui de l'environnement mental, d'où l'importance du choix de l'écocritique comme approche que nous avons adoptée. En cette période de covid-19, toute la technologie de l'information et de la communication, à sa pointe actuelle, est mise au service de la sensibilisation en vue de contrecarrer la pandémie. Les informations concernent d'abord, les contours du mal, ensuite, des modes de prévention et de traitement, enfin, des stratégies de manipulation, de part et d'autre. Il se révèle que sur toute la ligne de la chaîne de communication ou mieux d'information, il n'y a que manipulation. Evidemment, c'est ici qu'il faut faire un distinguo entre « informer » et « communiquer ». Le premier n'est qu'une simple transmission de fait, d'événement ; une mise à disposition des autres d'un fait brut, d'un événement. Alors l'information reste un fait social, un produit commercial et commercable. Or nous sommes phagocytés par l'idéologie capitaliste dont la devise ou le mécanisme de fonctionnement est le profit maximum. La technologie a conféré une puissance exponentielle aux usines de production d'informations, usines fonctionnant en cartels. Dans les faits, c'est l'informatique, un domaine des mathématiques appliquées, qui a permis à l'information d'atteindre le niveau de manipulation où nous sommes arrivés.

La communication, la vraie, tient compte de la conscience ou de la psychologie de l'interlocuteur, que ce soit en différé ou instantané. Elle est un mécanisme de transmission humaniste d'état de bien-être, d'épanouissement ; elle ne constitue pas, à notre sens, un produit à livrer par contrainte, mais au contraire une invitation pour une élévation, une célébration commune, un partage réciproque, osmotique dont la finalité est l'épanouissement commun. En période de Covi-19, il s'est créé une série de paradoxes, de rendez-vous manqués.

Le système mondial d'information dit de « communication » s'est mis plutôt au côté de l'ennemi commun (covid-19) et terrorise l'homme en lui assenant des coups durs d'information qui se présente comme des obus ; ensuite les praticiens, les médecins enfonçaient le clou dans la plaie béante du monde comme si c'est le moment où eux aussi doivent prouver qu'ils constituent le corps professionnel le plus puissant. C'est ainsi que tout ce qui provient de la communication médiatique se présente comme une improvisation qui engendre des psychoses au sein de la population. Même l'OMS n'est pas en reste ! L'OMS claironnait que l'Afrique allait compter des milliers de morts. Mais heureusement, il n'en est rien. Le dernier paradoxe est le mutisme individuel et /ou collective des juristes, des anthropologues, des psychologues.

Le Covid-19 a révélé la fragilité de la gouvernance mondiale à travers ses stratégies d'improvisation essentiellement focalisées sur l'hégémonie et la recherche effrénée du profil maximum. Qu'en est-il de la communication littéraire ?

3-La littérature comme moyen efficace de communication sociale

La littérature est une arme idéale de résilience en temps de crise à partir de son mode de communication. Pour prouver notre affirmation nous avons utilisé à la fois une méthode empirique à partir des technologies de l'information et de la communication (TIC). Les TIC nous ont permis de confronter la communication littéraire et la communication médiatique en période de covid-19. Ce qu'il faut retenir est que l'écriture et la lecture constituent la thérapie pour le producteur (écrivain) et le consommateur (lecteur) en temps de catastrophe comme celle de covid-19.

3.1. Écrivains et lecteurs

La valeur de l'œuvre littéraire relève de l'activité de l'écrivain et celle du lecteur. On se demande comment la littérature peut-elle à la fois traduire et guérir les tourments collectifs des hommes au temps de la pandémie ? Nous savons que le rôle traditionnel de l'écrivain est d'être au chevet de la société, il est au service de ceux qui sont confrontés à de dures épreuves de l'existence sous plusieurs formes. En vue de montrer l'efficacité de la communication littéraire, nous avons procédé à une

enquête empirique à travers l'internet. Nous avons recueilli des affirmations de certains écrivains à propos de leur produit, une sorte de témoignages. Nous avons aussi adopté une méthode sélective. La synthèse des témoignages couvre les dimensions suivantes : - d'abord, la réécriture : des récits liés aux pandémies- ensuite, l'augmentation numérique de la production des éditions durant la période du covid-19, la naissance de nouveaux écrivains, de nouvelles collections, enfin, l'organisation autrement des villages d'écriture. Alors les témoignages se résument en deux perspectives : l'écriture, d'une part et d'autre part les faits littéraires, en l'occurrence l'édition et le changement de paradigme chez les associations d'écrivains et la lecture. Cette chaîne du livre révèle le pouvoir de la littérature à organiser les hommes en période de catastrophe.

3.1.1. Nouvelles formes d'écriture

Sur le site *influenzia.net* publiée le 03/06/2020, le questionnaire suivant a fait l'objet d'une enquête : « La littérature va-t-elle attraper le Covid-19 ? ». La littérature va-t-elle rester confinée encore longtemps ? Sera-t-elle vaccinée contre la méchante bestiole ? Ou bien se fera-t-elle un plaisir de l'accueillir au sein de ses phrases ? » Nous avons analysé les affirmations des spécialistes de la chose littéraire qui suivent.

Pour Pascal Grégoire, Marie-Ève Lacasse et Véronique Sels, la littérature s'est toujours inspirée des crises et de la réalité ; les romans de Zola, Balzac, Steinbeck, John Dos Passos et tant d'autres écrivains ont fait comprendre la misère, les dettes, l'argent, la colère. Que raconterait Houellebecq si l'homme occidental n'était pas aussi névrosé ? Que serait *Guerre et Paix* de Tolstoï sans les guerres napoléoniennes ou *L'art de perdre* d'Alice Zeniter sans l'histoire de l'Algérie ? La chute de l'URSS est décrite dans *La fin de l'homme rouge* de Svetlana Alexievitch, prix Nobel 2015. Céline n'aurait jamais écrit *Voyage au bout de la nuit*¹.

¹ *Voyage au bout de la nuit* est le premier roman de Céline, publié en 1932. Avec ce livre, l'auteur obtient le prix Renaudot. Il constitue une œuvre devenue classique du XX^e siècle, traduite en 37 langues. Le roman est notamment célèbre pour son style, imité de la langue parlée et teinté d'argot, qui a largement influencé la littérature française contemporaine. Louis-Ferdinand Céline a participé à la Première Guerre mondiale en 1914 et celle-ci lui a révélé l'absurdité du monde. Il qualifie la guerre d'« abattoir international en folie » et expose ce qui est pour lui la seule façon raisonnable de résister à une telle folie : la lâcheté. https://fr.wikipedia.org/wiki/Voyage_au_bout_de_la_nuit consulté ce 27/10/2021

Le covid-19 a servi de source d'inspiration d'écriture pour les écrivains. Les anciens récits sur les pandémies ont permis aux écrivains de métiers de vite écrire. Les vieux récits sont de nouveau visités, transformés et adaptés à la manifestation de la pandémie actuelle. Ainsi en s'inspirant de *Decaméron* l'œuvre de l'italien Giovanni Bocacce, l'écrivain Christian Chapus dépeint le contexte du Covid-19 du point de vue fictif de quatre Parisiens confinés en Ardèche, à Saint-Michel-de-Chabrillanoux. (hebdo-ardeche.fr/actualite-10055-qu...)

Alors, de l'intertextualité comme effet d'écriture à la transposition en passant par l'imitation, les écrivains ont ravivé la mémoire de leurs contemporains en rapprochant les pandémies passées de celle du covid-19.

Les nouveaux-nés écrivains, pour lutter contre l'ennui et le désespoir, ont cherché à créer leur imaginaire et ont découvert en eux un espace illimité et profond, fait à la fois de souvenir et de projection dans l'avenir, c'est-à-dire l'après covid-19. C'est pour cela d'ailleurs que nous avons convoqué l'écocritique comme approche pour exploiter les espaces intérieurs et psychiques des écrivains et lecteurs en ce temps de covid19. Ecrivains et lecteurs ont fait l'expérience du pouvoir de la communication littéraire en cette période de covid-19.

L'écriture littéraire connaît un regain de vitalité par la floraison d'autres formes liées à la réécriture et le fait de faire du réel une fiction, entreprise pourtant difficile. Transcrire la réalité en écriture littéraire demande plus de subtilité. Par ailleurs, le journal intime reprend un regain d'intérêt. Il permet aux jeunes écrivains de se libérer de leur angoisse par partage et aux lecteurs de lutter contre l'ennui et de se sentir appartenir à une communauté résiliente.

L'écrivain Christian Chapus (*Coronaméron, chroniques d'un confinement en Ardèche 17mars-11avril 2020* altritaliani.net/coronameron-) a profité de la période de confinement pour écrire sa troisième œuvre comme un journal intime. Il affirme :

Au début du confinement, je me suis dit qu'il fallait que je fasse quelque chose de ce temps. J'ai repensé au *Décaméron* qui se déroule durant la

peste et mets en scène 10 jeunes personnages,
Envoyés à la campagne ; L'idée m'est venue en voyant tous ces Parisiens qui partaient à la campagne.

Le récit est écrit au jour le jour, en fonction des événements réels qui se sont déroulés durant le confinement, comme un journal intime. Mes personnages commentent cette réalité, la vivent. Des connexions se font sans arrêt entre la peste et le coronavirus, d'autant plus que les deux maladies comportent des similitudes : toutes deux viennent d'Orient, causent de nombreux morts, et touchent particulièrement les villes de Milan et Bergame en Italie.

C'est ainsi qu'il s'est inspiré de l'écrivain Giovanni Bocacce qui écrit *Décameron* au milieu des années 1300 relata la grippe italienne. Il y a une interaction entre l'écriture et la lecture quant à leur fonction respective. L'écriture constitue une thérapie pour l'écrivain, écrire conduit à un sport psychique ; du coup, elle permet la gestion et la maîtrise de la douleur existentielle. Lorsque l'écrivain se guérit en construisant des mondes où il fait mieux vivre et y invite les lecteurs, il instaure une sorte de communauté de vie et de destin. Les deux- l'écrivain et son lecteur potentiel- acquièrent un destin enchaîné par le truchement de l'œuvre littéraire. C'est pour cela que la lecture comme thérapie de l'âme est plus tangible que celle de l'écriture. Ecrire et lire des textes littéraires c'est créer des univers qui permettent à l'esprit de se divertir, se guérir et se ressourcer. Ce mécanisme permet aux patients de certaines pathologies dont le traitement est complexe et douloureux de pouvoir créer en eux-mêmes un état de résilience psychologique.

Qu'en est-il pour la communication médiatique en cette période de covid-19. Il est clair que le même moyen de communication médiatique et social est utilisé de deux manières différentes : terroriser, déséquilibrer, déstabiliser d'une part et informer d'autre part. En cette

période de covid-19 l'écriture devient, pour les écrivains, un exercice d'accompagnement.

3-1-2 Les faits littéraires (l'édition et les villages d'écriture)

Des collections spéciales sont créées dans les maisons d'édition à travers des sites nouvellement installés. Cela permet des rencontres littéraires en lignes, un espace d'échange, non pas comme un échange médiatique et institutionnel mais une véritable rencontre où les consciences individuelles instaurent une atmosphère d'ipseité. Cela signifie que la communication littéraire crée une sociabilité résiliente net épanouissante.

Pour les villages d'écriture, nous avons l'exemple édifiant de la ville de Slemani, capitale d'une région en Irak « La littérature et les arts aident Slemani à faire face au COVID-19 » (Initiative des villes créatives de la littérature-fr.unesco.org/creativity/covid-19/i.); elle accueille des écrivains kurdes, arabes, persans, turcs et irakiens pour promouvoir l'art et en particulier la littérature. Face à l'épidémie de coronavirus, la ville de Slemani a lancé une initiative intitulée "Littérature et arts en tant que compagnons et thérapeutes" pour aider les personnes en situation de confinement et qui vivent la distanciation sociale à rester résilientes et unies. On comprend que l'initiative visait à accompagner les patients de covi-19 en leur permettant d'avoir l'inspiration et la joie de vivre. Comme, justement, l'effet de la pandémie de covid-19, l'expérience de Slemani était une occasion qui a motivé des écrivains, auteurs, artistes et journalistes d'autres villes littéraires créatives au monde. C'était pour eux une opportunité : partager leurs créations et visions optimistes, leurs expériences de vie positives en vue de soutenir d'autres personnes à se rétablir. C'est dans cette logique que d'autres villes créatives au monde ont suivi l'initiative de Slemani telles que, Durban (Afrique du Sud), Melbourne (Australie), Oulianovsk (Fédération de Russie), Óbidos (Portugal) et Odessa (Ukraine). Les œuvres littéraires collectées sont intégrées et numérisées dans une collection intitulée "*Caring for Each Other is a Human Right (WWW.UNESCO.ORG)*". Cette collection est mise en ligne et diffusée parmi les villes créatives participantes.

3.2. Le lectorat

Nous avons utilisé la méthode de collecte d'informations sur le net, elle a permis de sélectionner les interviews et les témoignages sur toute la

chaîne du livre. Dans les zones à culture littéraire, le public a trouvé un moyen efficace pour lutter contre la pandémie. La communication littéraire a montré la puissance de la parole littéraire, celle de combattre l'attente et l'ennui. Car la littérature, comme art des mots, permet de découvrir ou de créer des pays de l'imaginaire. En temps de crise, la littérature donne un nouvel enchantement de sa puissance. L'exemple qui suit en témoigne. Pendant le temps de confinement le journal de Québec a reçu les auteurs à succès avec un questionnaire dont le résumé de la syntaxe est :

« Confinement, temps de réflexion, soutien aux proches, souvenirs d'autrefois, suggestions de lecture » (journaldequebec.com/2020/04/18/) ; la rubrique « suggestion de lecture » a surtout retenu notre attention, nous en donnons trois exemples qui illustrent les vertus de la communication littéraire en temps de crise comme celui de covid-19. D'abord, Sophie Fontanel (Paris, France) propose aux confinés « Agatha Christie. Tout. Proust parce que c'était un être confiné et heureux de l'être. », ensuite, Armel Job (Belgique) « N'est-ce pas le moment idéal pour se plonger dans un de ces romans fleuves qu'on a lus autrefois ou même jamais? Quand on a peu de temps, on redoute de perdre le fil de l'histoire, mais là, on peut en profiter. Je viens de relire Les frères Karamazov que j'avais lu quand j'avais 18 ans. Presque 2000 pages, mais passionnantes », enfin, Minette Walters (Royaume-Uni) : « Choisissez n'importe quel livre qui a plus de 100 ans parce qu'il n'y aura plus de copyright et le texte sera sur internet, courtoisie du Project Gutenberg. Alors, je recommande Dracula, Les Trois mousquetaires, Le Comte de Monte-Cristo, Les Mines du roi Salomon et tous les Sherlock Holmes. La liste est infinie et chaque livre est un merveilleux classique qui supplie d'être lu. Profitez-en »

(<https://www.journaldequebec.com/2020/04/18/garder-le-moral-pendant-la-crise>).

La pandémie de la covid-19 constitue aussi une opportunité, une période d'inspiration à la lecture, à visiter de nouveau certains anciens récits, en voici quelques-uns : (Albert Camus:1947), les films de (Steven Soderbergh 2011, 1h46) et de (Stephen King :1978 puis revu en 1990), (Wolfgang Petersen: 1995, 2h08) (Franck Thilliez : 201 (José

saramago :1995), (Sophocle : Ve siècle avant J.-C), (Gabriel Garcia Marquez : 1985), (Philip Roth :2010), (Jean Giono :1951) <https://www.leprogres.fr/france-monde/2020/03/23/coronavirus-ces-dix-fictions-qui-avaient-tout-prevu>). Le regain d'intérêt qui entoure ces récits et films démontre que la communication des arts et de la littérature constitue des moyens efficaces pour un équilibre écologique de l'être humain surtout en temps de crise sociale et est semblable à une armure contre les épreuves de l'existence humaine. Les livres littéraires sont une grande source de paix intérieures. La communication littéraire, contrairement à la communication médiatique, est non violente. Ils instaurent un cadre, un espace, un univers fantasmagique. En conséquence, chaque acte de lecture est une re-création de l'œuvre de la part du lecteur. De la même manière l'écriture permet à l'écrivain de découvrir l'unité de son être, la lecture des œuvres de fiction donne une opportunité au lecteur d'explorer l'immensité de son espace intérieur.

Conclusion

Nous avons comparé la communication littéraire à la communication médiatique en cette période de la Covid-19. Pour ce faire nous avons procédé à la collecte des données ; ces données proviennent des écrivains, des lecteurs et des critiques littéraires ; du côté de la communication médiatique nous avons décrit ses caractéristiques en temps de covid-19. Les données des deux domaines sont collectées à partir de la presse dans sa diversité de parution : la presse électronique, audiovisuelle, presse écrite à travers les TIC et nous les avons analysées. Les analyses par le traitement des données montrent le déficit de la communication médiatique en temps covid-19. L'individu est pris en étau entre deux types de guerre : le virus de la pandémie et le mode de médiatisation des initiatives et stratégies pour vaincre le mal. Le système de la communication médiatique se résume en une violence organisée. Elle est un organe au service de l'idéologie capitaliste outrancier, une machine infernale (Cocteau :1932) de déshumanisation. Cependant, sur le plan culturel et dans les zones qui ont une tradition culturelle bien assise dans la chose littéraire (les faits littéraires), la littérature constitue un moyen efficace de résilience. Ceci aussi bien chez les créateurs que les consommateurs actifs et non actifs. Le temps de covid-19 a dévoilé l'aspect vicieux et cynique de la communication médiatique ; en

revanche la communication littéraire a comblé et le déficit de la communication médiatique qui a perdu ses lettres de noblesses et s'est mise à la solde du capitalisme. En somme, la période de la Covid-19 révèle la fragilité et le cynisme du système capitaliste fondé sur le profit exponentiel qui fait de l'homme un moins qu'un objet. La littérature a plutôt efficacement sauvé les individus des zones à culture littéraire. Elle s'est révélé un moyen efficace de résilience. Après la Covid-19 l'humanité devra changer le piédestal au monde en l'érigeant désormais sur la promotion des arts, de la littérature et des autres sciences de l'homme et de la société.

Bibliographie

- Abric Jean-Claude**(2019), *Psychologie de la communication*, Paris, Dunod, 185 p.
- Adler Ronald B., Towne Neil** (1998) (traduction : Dumont Elisabeth, Malo Lise), *communication et interactions*, Québec, Editions Etudes Vivantes, 354p.
- Aron Paul, Saint-Jacques Denis et Viala Alain** (2002), *Le dictionnaire littéraire*, Paris, PUF, 654p.
- Bachelard Gaston** (2012), *La poétique de l'espace*, Ville de Saguenay, Québec. Édition numérique.
- Barthes Roland** (1973), *Le plaisir du texte*, Paris, Seuil, 105p.
- Benac Henri** (1988), *Guides des idées littéraires*, Paris, Hachette Éducation, 559p.
- Breton Philippe** (2007), *Eloge de la parole* Paris, Éditions La Découverte, 190p.
- Daniel-Henri Pageaux** (1994), *Littérature générale et comparée*, Paris, Armand Colin ,192p.
- Etiemble, Essais de littérature (vraiment) générale** (1975), Paris, Gallimard, 350 p.
- Fayet Michelle et Commeiges Jean-Denis** (2008), *Méthodes de communication écrite et orale*, Paris, Dunod, 2008, 205p.
- Janicki Sébastien** (2021), *Postmodernité et éthique appliquée*, « Collections : Questions contemporaines », 184p.
- Lasater Ike** (2011) *Guide pratique de communication Non Violente à l'usage des dirigeants et de leurs collaborateurs*, Paris, Éditions Jouvence, 155p.

Pierre Brunel, Claude Pichois et André-Michel Rousseau (1997) *Qu'est-ce que la littérature comparée ?* Paris, Armand Colin, « Collection Sup », 176p.

Saint-Gilles (de)Jean, *Écologie des comportements* (1989), Genève, Éditions Hélios, « Coll. La voie fondamentale », 205p.

Les sites consultés

- 1- **“Coronavirus : ces dix fictions qui avaient tout prévu”**
<https://www.leprogres.fr/france-monde/2020/03/23/coronavirus-ces-dix-fictions-qui-avaient-tout-prevu>
- 2- **“Covid-19: Les stars de la littérature gardent le moral pendant la crise”**
journaldequebec.com/2020/04/18/gard...
- 3- **“Initiative des villes créatives de la littérature”** - Unesco
fr.unesco.org/creativity/covid-19/i. consulté le 03/04/2020.
- 4- **“Voyage au bout de la nuit”**,
https://fr.wikipedia.org/wiki/Voyage_au_bout_de_la_nuit
consulté ce 27/10/2021
- 5- **“Pourquoi l'écriture nous fait du bien”**- France Culture-
franceculture.fr/societe/pourquoi-25/03/2021
- 6- **“Littérature - Quand le Covid-19 devient source d'inspiration”**-
Dans Ça fait l'actu 2020 Par Flora Chaduc, 22/05/2020,
<https://www.hebdo-ardeche.fr/actualite-10055-quand-le-covid-19-devient-source-d-inspiration>
- 7- **“Coronaméron, chroniques d'un confinement en Ardèche”**,
hebdo-ardeche.fr/actualite-10055-qu... consulté le 27/10/2021.